

Pièce éditée aux éditions « Art et Comédie » à Paris

EULALIE Dominique

e mail : dominique.eulalie@wanadoo.fr

ESPRIT D'AMOUR

Comédie en quatre actes

Personnages

Nina : *vingt-cinq à trente ans*

Cécile : *sa cousine*

Tancredi : *l'architecte*

L'Autre : *homme ou femme*

Ginette : *l'apprentie*

ESPRIT D'AMOUR

Acte 1

Scène 1

A cour, en fond, un homme est là, assis ou debout, vêtu avec élégance de vêtements fluides...

Arrive alors une jeune femme, jolie, fraîche, d'allure décidée... elle porte dans ses bras un gros bouquet de fleurs et va, en chantonnant et virevoltant disposer une à une les fleurs dans un vase... L'homme la regarde ...puis disparaît à la venue de la seconde femme.

Cécile, Nina

Nina : ces fleurs ont un parfum de premier matin du monde.. qu'elles sont belles ! et comme le jardin est magnifique , ces parterres de roses, ces corbeilles aux mille couleurs ...on dirait un coquillage marin . Cette maison est un véritable paradis !

Cécile (*qui entre*) : un paradis, un paradis, c'est vite dit ! un nid à poussière oui

Nina : oh... tu n'aimes pas ?

Cécile : quoi la poussière ? si mais à petites doses

Nina : elle me plaît à moi

Cécile : eh bien tant mieux

Nina : je trouve qu'elle a une âme

Cécile : la poussière ? une âme , ben voyons

Nina : mais non, la maison ... cette maison a une âme , elle a quelque chose de particulier, tu ne sens pas ?

Cécile : si, ça sent le chien mouillé

Nina : tu exagères , regarde moi ce bouquet , il est parlant non ?

Cécile : j'entends rien

Nina : eh bien à moi il me parle

Cécile : tu lis dans la chlorophylle toi maintenant ? la poussière, la chlorophylle de mieux en mieux... enfin Nina , tu peux me dire pourquoi on a accepté cette vieille baraque ? on aurait du la revendre tout de suite... on aurait touché l'argent et à cette heure ci on serait aux Bahamas ou à Tahiti, au club Med, à se lézarder au soleil comme des princesses et à se faire servir comme des reines

Nina : un héritage de famille ça ne se refuse pas

Cécile : celui là si... en plus cet oncle Alphonse, on le connaissait même pas

Nina : c'était un petit neveu ou un cousin éloigné de papa, je crois. On a du le voir une fois ou deux , il y a longtemps

Cécile : peut-être bien

Nina : il vivait à l'étranger, marié à une canadienne il me semble ... à Toronto, oui c'est ça il vivait à Toronto... plus jeune il avait acheté cette maison mais vu la distance, il n'y venait pratiquement plus . bref à sa mort nous nous sommes retrouvées les seules héritières

Cécile : dommage ! et qu'est qu'on va en faire de cette maison ?

Nina : on pourrait peut-être l'habiter

Cécile : tu es folle , moi vivante je refuse de venir m'enterrer dans ce trou.. Et pour travailler comment on ferait hein ? j'ai pas du tout envie de me lever tous les matins aux aurores, de descendre de ma chambre en grelottant pour venir allumer un hypothétique poêle à charbon qui je suis sûre se ferait un malin plaisir de m'enfumer, de déjeuner dans une cuisine trop grande et sans âme d'un café bouilli et de deux craquottes anémiques , puis de remonter dans la salle de

bain me battre avec une baignoire récalcitrante et hostile, enfiler des habits perclus d'humidité et ensuite de partir dans ma voiture devenue asthmatique à force de dormir dehors et, qui en plus ne démarrerait qu'une fois sur deux ... je me refuse à tenter l'expérience... mes nerfs n'y résisteraient pas ... tu te vois tous les matins toi faire ce cinéma pour aller bosser ?

Nina : tu sais bien que moi je travaille à la maison

Cécile : c'est vrai , tu illustres des livres pour enfants ... tu as de la chance , tu n'es pas tenue à des horaires comme moi ... mais enfin, enfin Nina tu te vois vivre ici , franchement ?

Nina : disons qu'après le tableau plaisant que tu en as tracé cela me semble problématique, mais peut être que ça vaut la peine d'essayer

Cécile : oui eh bien tu essaieras toute seule, moi je retourne à la civilisation... ici à part les araignées, les mulots et les lézards je ne vois pas bien à qui tu pourrais parler ... quelle baraque ! ! non mais quelle baraque ! je te préviens je reste quinze jours et après tchao ! on la retape, on la réaménage, on la repeint, on abat une ou deux cloisons inutiles ... bref on lui fait subir un petit lifting et puis on la revend ... et à nous les Baléares ...

Nina : tu crois ?

Cécile : si je crois ? mais j'en suis sûre tu veux dire, pas toi ?

Nina : je ne sais pas... je crois qu'elle me plaît en fait, telle qu'elle est ... c'est une vieille maison, une très vieille maison , qui aujourd'hui se meurt de sa solitude ... je devine de la tristesse et du désir dans ces murs, elle appelle au secours , elle a besoin de nous, de notre présence

Cécile : je reconnais bien là ton esprit chimérique... tu veux que je te dise, cette baraque je ne sais pas qui l'a conçue mais à mon avis il avait l'esprit un peu torturé ... y a des murs à des endroits où il n'en faudrait pas, et pas de murs là où il en faudrait ... des fenêtres tarabiscotées d'une telle manière que tu hésites à les ouvrir, des portes qui ressemblent à tout sauf à des portes ... bref c'est une maison incongrue ... voilà... incongrue Et moi je ne veux pas habiter une maison incongrue ...

Nina : disons qu'elle est originale

Cécile : c'est cela ... disons le ... bien en attendant moi je vais nous faire du thé si j'arrive à retrouver la cuisine qui doit chavirer quelque part entre ces murs excentriques et à mettre la main sur quelque chose qui ressemble plus ou moins à une théière ... tu le veux à quoi ?

Nina : nature

Cécile : ... pour moi je rajouterai quelques gouttes de whisky... (*elle s'éloigne*) et je t'assure ça sent vraiment le chien mouillé...

Elle sort ... Nina reste seule, pensive.

Scène 2

Nina, Tancredi, Cécile

Nina arrange son bouquet... puis déambule dans la pièce - l'homme est de nouveau là – il la contemple –

Nina (*elle sent le bouquet*) : le chien mouillé ! pff ... ça sent le soleil, l'aube qui se lève, le vent ... léger comme une aile de papillon ... ça sent les nuages en maraude dans le ciel... la mer qui ébouriffe le sable ... ça sent ... ça sent la vie (*elle se promène , passe un doigt sur un meuble ou un siège*) c'est vrai qu'il y a de la poussière ... qu'importe... elle me plaît cette poussière là... c'est une poussière familière, une poussière prometteuse (*tout à coup elle se retourne et aperçoit l'homme*) oh, vous m'avez fait peur !

Lui : je suis désolé

Nina : qui êtes-vous ? qu'est-ce que vous faites ici ?

Lui : je vous regarde

Nina : c'est interdit, vous savez

Lui : de vous regarder ?

Nina : oui... non... je veux dire, on n'entre pas ainsi chez les gens, ça ne se fait pas... c'est très impoli

Lui : vraiment ? alors je regrette de vous le dire mais c'est vous qui êtes impolie

Nina : pardon ?

Lui : vous êtes ici chez moi

Nina : comment ça chez vous ?

Lui : chez moi ! cette maison est à moi !

Nina : elle était à mon oncle Alphonse

Lui : après, oui

Nina : après quoi ?

Lui : après moi

Nina : je ne comprends pas, nous sommes les seules héritières, ma cousine Cécile et moi

Lui : mais moi j'étais là bien avant vous

Nina : vous êtes de la famille ?

Lui : on peut le dire comme ça oui

Nina : tout cela me semble bien nébuleux , je ne vous connais pas

Lui : ainsi ma maison ne vous plaît pas ?

Nina : pardon ?

Lui : ainsi les portes ne semblent pas où il faut, les murs dérogent à la loi architecturale, les fenêtres vous paraissent capricieuses ?

Nina : mais je

Lui : ainsi ma cuisine tangué comme un navire ? qu'y connaissez vous en construction petites pécores pour oser tenir de tels propos... seriez vous des Le Corbusier femelles ?

Nina : monsieur !

Lui : c'est incroyable ! je rêve, les femmes venir se mêler de structure et de composition ! tenez vous donc à votre place , insolente jeune personne . Cette maison est MA maison et je l'ai conçue dans les règles de l'art en y ajoutant un soupçon de fantaisie et de poésie là ou bon me semblait et je ne permettrais pas à cette engeance non pensante que sont les femmes de venir se mêler de mon œuvre, non mais ... oser me défier chez moi ! me traiter de fou car vous m'avez bien traité de fou n'est-ce pas ?

Nina : non... torturé

Lui : insolente ! venir critiquer MA maison et chez moi en plus ! vous ne manquez pas d'air vous ... est-ce que je me mêle moi de la manière dont vous vous habillez ou vous vous coiffez ? ... et j'abattrais bien une cloison ou deux, et je repeindrais bien ci, et je ferais bien ça ... mais rien du tout, ma petite demoiselle, vous ne ferez rien du tout... vous allez déguerpir et tout de suite

Nina (*en colère à son tour et le forçant à reculer*) : Monsieur, je ne vous connais pas mais laissez moi tout de même vous dire que vous êtes un malotru, doublé d'un goujat et d'un imposteur ... non seulement vous vous introduisez chez moi comme un voleur mais en plus vous venez me chercher querelle pour je ne sais quelle raison ... cette maison est à Moi, monsieur et si je veux abattre une cloison ou même TOUTES les cloisons cela me concerne et si je veux que votre cuisine ressemble à un bateau ivre ou à une coque de noix ou même à RIEN et bien je le dirais . Non mais a-t-on jamais vu ça . Je ne sais pas comment vous êtes entré ici, mais je vous prie de sortir Monsieur ...

Lui (*reprenant ses esprits et souriant*) : Tancrède ... je m'appelle Tancrède et vous ?

Nina (*désarçonnée*) : Nina

Tancrède : quel joli prénom pour une bien jolie squatteuse

(*à ce moment on entend Cécile*)

Cécile : tu veux du sucre avec ton thé Nina ?

Tancrède : au revoir Mademoiselle Nina... nous nous reverrons, soyez en sûre (*il lui baise la main et sort*)

Nina : au revoir

Cécile revient avec un plateau ...

Cécile : je te parle Nina, du sucre avec ton thé ? du citron ?

Nina : non merci, sans portes

Cécile (*disposant le plateau et ses ustensiles sur la table*) : eh oh tu rêves ou tu me fais un Alzheimer ?

Nina : pardon , oh excuse moi, j'avais la tête ailleurs ... je viens de recevoir une drôle de visite

Cécile : ici ? une visite ? sans doute un crapaud déguisé en voisin ou une taupe qui vient nous exposer ses doléances

Nina : je ne plaisante pas Cécile , c'était un homme

Cécile : un homme ? un vrai ? et où est-il ?

Nina : il est parti

Cécile : Ah ! il t'a vue et il est parti...bon, et c'était qui ce courant d'air ?

Nina : je ne sais pas, le propriétaire je crois

Cécile : le propriétaire c'est nous ! tu es sûre que ça va Nina ?

Nina : il m'a dit que c'était sa maison et qu'on ne devait toucher ni aux portes ni aux fenêtres

Cécile : pourquoi , c'est un fétichiste ? et le reste on a le droit d'y toucher ? de toute façon c'est trop tard, j'ai déjà touché à tout dans la cuisine et devine où j'ai trouvé la théière ? à sa place ! eh oui elle m'attendait bien sagement sur son étagère , recouverte d'une solide couche de poussière , par contre les tasses nada .. niente, alors j'ai pris les gobelets en plastique que j'avais dans le coffre de ma voiture... un sucre ou deux ?

Nina : tu ne me crois pas ?

Cécile : je crois que tu t'es endormie pendant que je trimais durement à la cuisine et que tu as rêvé, voilà ce que je crois ... alors un sucre ou deux ?

Nina : pourtant il paraissait si vrai ! je t'assure et puis il était presque beau

Cécile : le presque est intéressant , il t'a dit son nom peut être ?

Nina : oui ...Tanocrède

Cécile (*s'étouffant avec le thé qu'elle était en train de boire*) : Tan quoi ?

Nina : Tanocrède

Cécile : Tancrède ? *(elle éclate de rire)* Tancrède ... mais c'est ridicule ça et bien si tu voulais avoir une preuve que tu as rêvé, la voilà . Tancrède enfin Nina ! Tancrède, c'est pas un prénom, c'est ... c'est ... je ne sais pas... c'est une espèce de vieux légume comme les topinambours ou une plante parasite je me vois bien *(elle mime)* avec mon petit panier et un grand chapeau de paille disant : tiens je vais ramasser quelques tancrèdes aujourd'hui, avec la pluie d'hier ils ont du sortir ... les lapins vont se régaler, ça les changera un peu des pelures de patates

Nina : tu as sans doute raison, j'ai du rêvé , n'en parlons plus

Cécile : Tancrède , c'est quelle race ? je vais appeler mon chien comme ça tiens

Nina : Tu n'en as pas

Cécile : eh bien je vais en acheter un, un tancrède à poils ras

Nina : d'accord ... en attendant moi je vais préparer le dîner

Cécile : oui tu as raison... *(à Nina qui s'éloigne)* pas trop d'ail dans ta salade de tancrèdes ... pauvre Nina va ...*(elle finit son thé)* hum le whisky dans le thé c'est magique .. on oublie que c'est rien que de l'eau chaude ... elle a beau dire Nina , moi je n'aime pas cette maison ... d'abord elle est trop grande et puis trop isolée ... on dirait un phare perdu en haute mer ... à part le bruit du vent on n'entend rien . je n'aime pas le silence , ça m'opresse ... *(l'homme réapparaît derrière Cécile . Il va passer devant elle, s'asseoir sur le canapé à côté d'elle – la regarder ...la suivre quand elle se lève ... tout cela sans qu'elle s'aperçoive de sa présence)* on n'aurait jamais du accepter cet héritage ... et moi qui m'imaginai que c'était une belle villa, avec du marbre et de grands escaliers et une piscine ... macache oui ... une vieille bicoque toute biscornue.. et mal agencée ... à croire que c'est un clone de Numérobis qui l'a construite ... il faut qu'on la revende ... ou alors on la rase et on en fait un hôtel de luxe ou un complexe de résidences-vacances voilà une bonne idée ... dans le style de ... je crois que j'ai un prospectus dans mon sac quelque part ...*(elle fouille dans un sac posé par terre)* c'est pas ça ... ça non plus ... ah le voilà ... des Vacances de rêve ! que je le feuillette un peu *(elle s'assoit et lit ... L'homme vient lire par dessus son épaule... entre alors un troisième personnage étrangement vêtu – Cécile ne le voit pas non plus – tout se passe en sa présence mais elle ne se rend compte de rien)*

Scène 3

Cécile, Tancrède, l'Autre

L'Autre : alors ?

Tancrede : tiens tu es là toi ? tu es revenu ?... alors, rien !

L'Autre : comment ça rien ?... vous n'imaginez pas que je vais lanterner ici encore longtemps ?... je croyais que vous aviez enfin trouvé la solution

Tancrede : je n'ai pas eu le temps figure toi

L'Autre (*désignant Cécile*) : et elle ?

Tancrede : ça m'étonnerait

L'Autre : eh oh ça fait des siècles que j'attends... faudrait voir à vous décider

Tancrede : c'est difficile figure toi ... elles n'aiment pas Ma maison

L'Autre : où est le problème ?

Tancrede : elle ! elle veut la démolir ... en faire une résidence de vacances

L'Autre : et alors ? ça ne vous concerne plus ... de toute façon vous n'êtes pas là pour ça

Tancrede : je sais... mais quand même ... c'est Ma maison ...

L'Autre : c'était ...

Tancrede : oui c'était ... mais ça l'est encore ...

L'Autre : erreur ... votre temps est passé... et ce n'est pas là ce qui doit vous préoccuper ...

Tancrede : impossible ... l'un ne va pas sans l'autre ...

L'Autre : saisissez votre chance , pour une fois qu'il y en a une ici

Tancredi : deux !

L'Autre : deux ??

Tancredi : oui il y en a une autre , là bas

L'Autre : ça alors, vous êtes verni ! deux en même temps ...vous en choisissez une et c'est bon vous pouvez repartir et moi aussi enfin !

Tancredi : c'est pas si facile, et puis laquelle ?

L'Autre : quelle importance , c'est une femme .. toutes les femmes sont pareilles !

Tancredi : mais puisque je te dis qu'elles n'aiment pas Ma maison ! qu'elles veulent la détruire

L'Autre : on s'en fout , là n'est pas le sujet, je vous dis

Tancredi : je ne peux pas les laisser faire ... impossible

L'Autre : vous commencez à me courir sur le haricot, on m'attend ailleurs figurez vous ... nom d'une pipe, il me faut une patience d'ange avec vous

Tancredi : c'est ton boulot non ?

L'Autre : ouais , c'est mon boulot , c'est même parfois une épreuve !

Tancredi : laisse moi un peu de temps, si tu crois que c'est facile ... n'oublie pas que peu de personnes sont venues ici jusqu'à présent

L'Autre : c'est vrai, je le reconnais , mais là, la chance vous sourit, alors profitez en !

Tancredi : laisse moi un peu de temps te dis-je

L'Autre : ce n'est pas moi qui le gère et à force de tergiverser comme vous le faites je vais finir par me faire taper sur les doigts moi

Tancredi : un petit siècle encore ?

L'Autre (*sursautant*) : eh oh ça va pas, on voit bien que vous n'avez plus la notion des choses vous ... un siècle non mais ... une semaine oui et encore

Tancredi : soit , soit , je vais essayer

L'Autre : je vous conseille de réussir, je reviens bientôt

Tancredi : tu ne restes pas ?

L'Autre : non , je fais une petite pause, je suis passé aux 35 heures moi ! Ah, j'entends la deuxième, je me sauve sinon elle va me voir

Tancredi : tu sais bien que c'est impossible

L'Autre : c'est vrai, à force je l'oublie avec vous...tu parles d'une mission , bon allez à tantôt

(il se sauve ... Nina entre portant une branche de céleri dans une main et une carotte dans l'autre

A suivre...

Cette pièce est éditée chez les éditions « Art et Comédie » 3 rue de Marivaux
75002 Paris (www.artcomedie.com)

Vous devez vous rapprocher de cet éditeur pour obtenir l'intégralité de la pièce
ou contacter l'auteur (dominique.eulalie@wanadoo.fr)
merci